

Presse

Laurent Ancion - Le Soir - 3 septembre 2003

Madelon, cuisinière d'école, aime deux choses: la soupe qui sent fort et Eugène, son énorme escargot. Quand la proprette Madeleine débarque, désinfectant au poing, le torchon va brûler entre les spécialistes de la cuisine...

Un classique d'opposition entre l'ancien et le moderne, avec le petit plus de l'humour et de la surprise. Entre manies et maniques, un spectacle croquant comme un poireau et roboratif comme une bonne purée.

Philippe Mathy - Le Ligeur - 17 septembre 2003

Devant nous, la cuisine de l'école des églantiers. Les enfants sont partis en classe de mer. Madelon peut donc vaquer plus librement à ses occupations dans le doux bric à brac de son royaume. Elle prépare une bonne soupe, avec des légumes frais et soigne son compagnon chéri, Eugène, l'escargot. Une nouvelle vient bouleverser la tranquillité du lieu. Madelon a gagné un voyage autour du monde et une intérimaire débarque aussitôt pour la remplacer. Deux univers s'affrontent : le désordre heureux de Madelon et l'ordre aseptisé que veut imposer la remplaçante. La lutte est inévitable, mais elle est aussi rencontre et, finalement réconciliation. Dans sa simplicité, cette fable apporte un vent d'authenticité. Elle déculpabilisera les brouillons et ceux qui demeurent attachés à leur peluche. En privilégiant le sentiment plus que la froide raison, elle invite aussi à s'assumer librement.

Laurence Bertels - La libre Belgique - 17 septembre 2003

Si "Les Madeleines" par le Théâtre Oz ne révolutionnera pas l'histoire du théâtre jeune public tant sa veine est classique, il n'en apportera pas moins un vent de fraîcheur et de bon sens. Seule dans sa cuisine traditionnelle, bordélique, Madeleine dite Madelon est la cuisinière attitrée depuis de longues années et veille à offrir de la soupe fraîche aux enfants. Un escargot, de taille anormalement grande, lui tient compagnie. Soudain Madelon gagne un voyage en montgolfière autour du monde grâce à la Dijonnaise qui dépêche une remplaçante, aseptisée et stéréotypée. On retiendra surtout la prestation de la jeune Florence Laloy, crédible en Madeleine ronde comme un melon, généreuse et sécurisante à souhait.

Jean-Marie Dubetz

L'art de la rencontre

L'histoire que nous content les Madeleines est celle d'une rencontre fortuite. Chacun aime rêver, mais qui imagine vraiment que ses rêves puissent soudain se réaliser ? La brave Madelon est la reine dans sa cuisine scolaire. Régenter ce petit monde des saveurs occupe tout son temps si bien qu'un tour du monde en mongolfière ne la fait rêver que par ce que ce premier prix d'un concours lui semble inaccessible ! La surprise est donc grande quand un pli du courrier la désignera comme l'heureuse élue ! Devenir l'ambassadrice de charme d'une marque de moutarde est une chose, mais quitter son domaine, quel chambardement ! Pas même le temps de se faire un peu à l'idée car, bien organisée, la pragmatique entreprise lui délègue aussitôt sa Madeleine, une piquante intérimaire. Autant Madelon est lente et ronde, autant Madeleine s'avère vive et longue ! On l'aura compris, cette réunion des contraires fera trembler les caquelons et voler en éclats la douce quiétude du palais des senteurs. Cela d'autant plus que l'hôtesse des lieux cultive une tendresse particulière pour un surprenant compagnon capable de faire frémir le moindre bout de laitue. Par petites touches amusantes, via sa rencontre avec Eugène, le petit gastéropode clandestin, c'est la vie toute simple d'une femme solitaire un peu fantasque qui nous sera contée. Les deux comédiennes et le troisième personnage complice, la placide marionnette, malgré leurs dehors antinomiques, s'entendent comme larrons en foire pour créer un climat de complicité et réussir ce pari audacieux d'une vraie rencontre avec son jeune public.

Une idée, un décor, des trésors

De jeunes comédiennes qui se lancent peuvent compter sur leurs talents pour compenser l'absence d'imposantes machineries. Jouant la carte de la simplicité et de l'originalité, le décor amusant offre d'emblée un écrin familial pour abriter les confidences et souffrir des joutes animées quand l'action tout à coup va s'emballer. Car c'est dans un joyeux capharnaüm que la brave Madelon, adepte des produits naturels et des recettes amoureuxment mitonnées, s'active pour calmer l'appétit des petits écoliers à midi. De tout le poids de son expérience, vaillamment elle résiste aux envies d'efficacité d'un directeur qui, pour gagner du temps, n'hésiterait pas une seconde à presser un fade citron en plastique ! Pratique à sa manière, c'est dans son vaste soutien

qu'elle abrite à portée de main coupe-papier, saucisson et lunettes pour déchiffrer les menus alignés. Peut-on lui reprocher de faire sécher sa petite lessive entre deux étagères quand son potage est si bon ? A l'opposé de ce gentil désordre « naturel », l'employée stylée mandatée par « La Dijonnaise », ne manquera pas de pimenter la situation. C'est avec un chariot mobile digne d'une « Madame Propre » qu'elle fera irruption pour tenter de mener sa blanche révolution. Malheureusement pour la nouvelle, ce n'est pas le kit de la parfaite voyageuse offert en cadeau qui pourra amadouer la bonne terrienne priée de s'envoyer en l'air ! T-shirt à logo, sac à dos et culotte en papier, elle n'en a que faire ! L'intérimaire qui aime déclarer que « dans une cuisine, un bon animal est un animal mort » poussera de hauts cris en découvrant le glissant compagnon d'une rivale de moins en moins disposée à dégager les lieux.

Jeux de mains, jeux de vilains ?

La mise en scène fait alterner astucieusement les moments calmes aux scènes délurées capables de provoquer du rire en cascade sans pour autant emprunter aux dérives des films d'action. Rêveuse, Madelon fredonne « a capella » la chanson de la tombola. Maternelle, elle risque un pas de danse à la pensée de son petit protégé. Guerrière, elle repousse à coups de balai les tentatives de grand nettoyage d'une Madeleine qui se veut efficace ! Qui gagnera la guerre ? Miss pulvérisation ou madame grenadine-citron ? A ce petit jeu, les mots me veulent pas demeurer en reste et quand l'une ose traiter l'autre de « grosse patate », c'est un cinglant « haricot sec » qui lui reviendra droit dans les gencives ! Cette folle course se poursuivra jusqu'au moment où le brave Eugène encaissera un malencontreux coup sur la coquille ! L'innocente victime parviendra-t-elle à réconcilier les assaillants ?

Des mots comme une petite musique

La pièce « Les Madeleines » se présente comme une sorte de fable contemporaine mettant en concurrence deux styles de vie, deux façons opposées d'appréhender le monde. Un peu à la manière de Laurel et Hardy, mais sans jouer au clown, nos deux cuisinières introduisent un grain de folie dans un espace voué à la tranquillité. Loin de se cantonner au contraste des physiques, l'humour se faufile dans un langage qui se rapproche parfois de la comptine en n'hésitant pas à tordre les mots s'il le faut. Si une phrase comme « J'ai toujours une petite culotte qui trempotte entre deux plats à la cuisine » prête à sourire, il y en a d'autres qui par leur forme contribuent à créer un climat ludique particulier. N'en va-t-il pas ainsi quand l'intérimaire finit par déclarer « T'es flon-flon avec ton accordéon, T'arriveras jamais à rien de bon » ? Certes, l'ambition des artistes n'est pas ici de révolutionner un genre mais cette manière douce et intimiste de raconter une histoire conviendra assurément aux petits qui ne demandent qu'à ce qu'on leur prenne la main pour accéder à cette expérience unique de la parole jouée. Quand la moralité enfin fait pencher la balance en faveur de la rondelette qui prend tout son temps et célèbre la réconciliation, on peut espérer que la musique des mots, à l'avenir, préviendra bien des maux ! Quant aux escargots, il ne reste plus qu'à les laisser filer...

Pour ne pas boudier son plaisir

Dessins, plasticien, chansons, lectures et pourquoi pas, recettes à préparer en classe pourraient prolonger ce plaisir théâtral...sans forcer et en laissant un bon temps de parole et de jeu aux enfants